

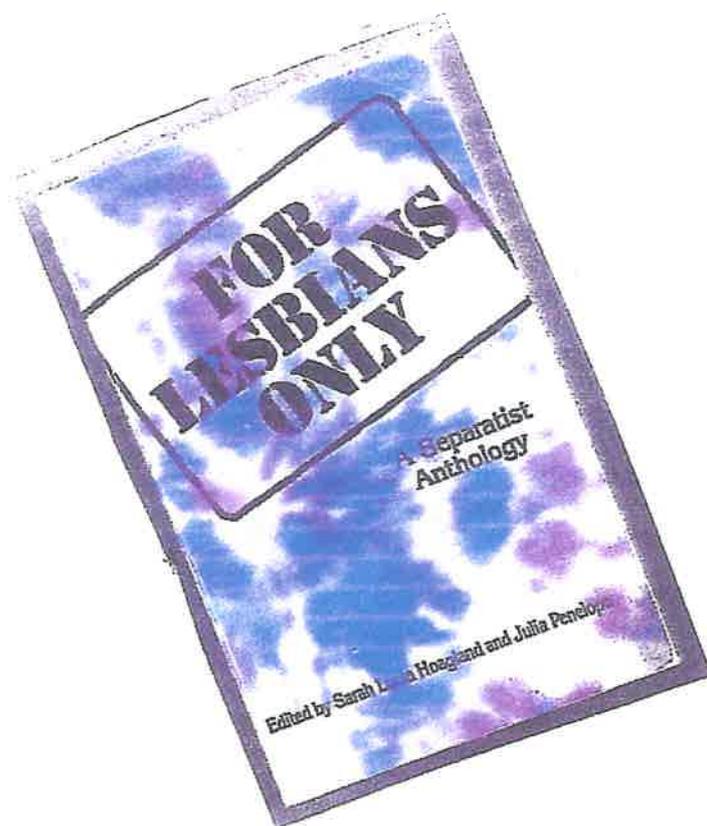
Présentation sur le Lesbianisme séparatiste/radical
Mars 2009 au Bistrot Lesbien

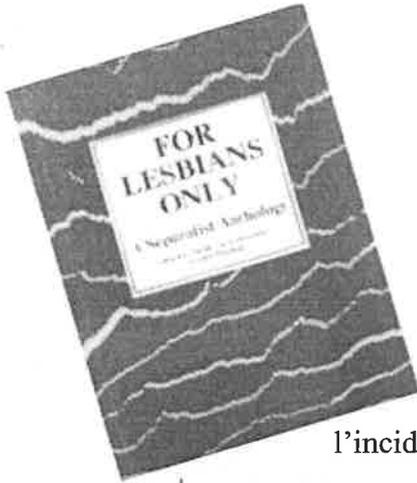
par Isabel Dargent

"Amazones d'hier ♀♀ d'aujourd'hui", vol. IV, n° 4, mai '86

Ariane Brunet et Louise Turcotte

Séparatisme et radicalisme
Une analyse des différences et des similitudes





COMPLIMENT à : For Lesbians only.

A Separatist anthology. (London),

Onlywomen Press, (c. 1988), XIV-596p

Récemment en 2008, il y a eu 20 ans que parut à Londres, chez Onlywomen Press, la fameuse anthologie For Lesbians only, ensemble de textes séparatistes et radicaux, auxquels nous rendons hommage aujourd'hui parmi vous pour l'incidence qu'elle a eu dans la compréhension de nos vies et mouvements de Résistance. Elle est témoin d'un rapprochement et d'une reconnaissance réciproques - entre lesbiennes radicales et séparatistes pour commencer - que je tiens à poursuivre et à développer.

Ce volume substantiel de 600 pages comporte des analyses, des textes théoriques, philosophiques, didactiques, linguistiques, historiques concernant le lesbianisme séparatiste tantôt dans un sens large tantôt précis, mais aussi des poèmes, des chansons, des récits de vies et tracts d'actions, des témoignages que sais-je encore?...Assortie de plusieurs biblios, discographie et de quelques données biographiques pour les auteures. Ces productions, inégalement nuancées, parfois contradictoires, proviennent en majorité de lesbiennes des Etats-Unis, mais aussi du Canada et de certains pays Européens tels que la Suisse (« Vanille fraise ») ainsi que de la France et de la Belgique — c'est le cas du matériel sur le lesbianisme radical.

(Vous pouvez disposer d'un bref échantillon — trop bref ! — de traductions et de versions originales lesbiennes radicales dans certaines revues de cette opinion politique ou apparentée des années « 80 : “Amazones d'Hier, Lesbiennes d'Aujourd'hui”, le “Bulletin des ARCL” (Paris), “Les Lesbianaires”, “Vlasta” (tandis que “Clit” a publié une interview de lesbiennes noires séparatistes et un courrier-échange d'idées entre une SEPS de cette époque et sa correspondante).

Avant de rentrer dans le vif du sujet, et probablement, comme vous le savez déjà, je me positionne en priorité comme lesbienne radicale, et aussi séparatiste dans plusieurs situations.

L'exposé que je vais vous présenter est un point de vue personnel, animé de l'exigence de savoir reconnaître les aspects positifs de cette problématique. Il n'a rien d'exhaustif ni de vu à la petite loupe d'une prétendue “objectivité”, car il me faudrait non seulement beaucoup plus de temps, sinon des compétences accrues dans la traduction. Je profite du moment pour remercier l'aide précieuse et compréhensive de Josiane et de Clo dans ce domaine.

Donc, ce que je vous donne ici ce sont les grandes lignes par rapport au Séparatisme et à cette oeuvre de référence majeure de nos bibliothèques lesbiennes.

En parcourant le sommaire, il y a sans doute des noms qui vous diront quelque chose comme ceux de Monique Wittig, Julia Penelope (1), Sarah-L. Hoagland, Jeffner Allen, Mary Daly (des auteures, surtout américaines, devenues classiques ou académiques) et j'en passe... mais aussi ceux de Rita Mae Brown (la désopilante auteure de "Moli m'elo"), de Louise Turcotte et des extraits de deux musiciennes-compositrices Alix Dobkin et Linda Shear, à côté de groupes et magazines lesbiens.

Il s'agit pour la plupart — il faut l'avoir présent à l'esprit ! — d'Amazones qui ont mis plusieurs cordes à leurs arcs, comme ceux du savoir-faire dans la Résistance quotidienne à la "suprématie mâle" et à "l'hétérosexisme" (2 expressions qu'on retrouve dans les textes du moment), mais aussi à ceux de la culture lesbienne : littérature, poésie, musique sans oublier la bâtisse... et la transmission de tout ce savoir qui se veut une sagesse... une spiritualité, mes chères !

Sarah Hoagland dans son introduction à For lesbians only, prétend ceci : "Non, le séparatisme ne provient pas du féminisme, c'est plutôt le féminisme qui s'est éloigné du séparatisme. (...) Au contraire, ce sont les féministes qui ont rompu et se sont dirigés vers l'assimilation. En fait, les séparatistes lesbiennes sont la seule stabilité que le mouvement des femmes ait connue, se tenant fermement aux analyses politiques de base, développées au début des années '70 tandis que d'autres parties du mouvement féministe ont louvoyé et souvent abandonné la politique qu'elles avaient au départ. (...) Le féminisme radical des débuts présentait un choix pour les femmes. Edulcorer la politique pour la rendre plus agréable, sape ce choix (...) pour y inclure celles qui rejetteraient les valeurs féministes." (Trad. de Cl. Lesselier in 'Bulletin des ARCL', n° 8, févr. '89, p. 4). Et le comble, comme nous l'avons souvent remarqué ce féminisme au rabais n'est pas efficace et laisse sur la route plein de lesbiennes, de femmes et pour commencer celles de couleur. Donc, il est insuffisant et inopérationnel ! /là encore se fait sentir la lacune d'une approche lesbienne radicale.

La question du racisme s'impose et Sarah argumente ainsi ses positions séparatistes lesbiennes : 'Plus signifiant et problématique est l'argument que si les femmes de couleur ou les juives se séparent, elles ne se séparent pas uniquement des valeurs du patriarcat blanc, capitaliste, mais aussi des valeurs des cultures juives, noires, etc. Elles se séparent des aspects masculinismes/nous dirions machistes/de ces cultures et elles apportent les valeurs de leur culture à la culture lesbienne ce qui enrichit et développe les valeurs lesbiennes (...)' (p. 5-6)

Persuadée que chacune présente dans cette anthologie, a établi une 'rupture' et donna ainsi, dans sa vie la priorité aux lesbiennes, S-L Hoagland clôture son introduction en déclarant que pour elle, le séparatisme lesbien est plutôt équivalent de 'connectionnisme' ou de 'radicalisme lesbien'.

Lançons-nous dans cette découverte, d'abord en essayant de répondre à la question 'mais en fait, qu'est-ce que le séparatisme' ? (Une approche sans parler de 'définition' au sens propre). Je dirai, simplement, que c'est la capacité (faculté) pour nous lesbiennes d'exister, de nous réaliser et de nous organiser avec les lesbiennes et éventuellement les femmes, en dehors de la mixité dominante, comptant sur nos propres forces.

Un des premiers articles lus à ce sujet, me vient à l'idée : Quelques réflexions sur le séparatisme et le pouvoir de Marilyn FRYE, incluses dans la présente anthologie. Dans ce petit essai remarquable et remarqué par une bonne partie du mouvement puisqu'il fut traduit à la fois par nous (dans 'Les Lesbianaires', n° 6, nov. '82) et par 'Vlasta', l'auteur écrit : 'Dans ma vie et dans le féminisme comme je l'entends, le séparatisme n'est ni une théorie, ni une doctrine, ni la demande de certains comportements de la part des féministes, bien qu'il soit indéniablement lié au lesbianisme'. En le comparant à un kaléidoscope, FRYE rappelle que la thématique de la 'séparation' est déjà présente, sous différentes formes, dans la vie des féministes et du féminisme, allant des pratiques lors de divorce, avortement... aux refuges pour femmes battues, en passant par les 'women's studies' et les réunions de femmes, les bars. Une condition 'sine qua non' à toute aspiration légitime des femmes à l'indépendance, liberté, santé, développement, créativité et tout changement autonome de leurs vies. Voici quelques prémisses essentielles à la problématique du séparatisme lesbien auxquelles je souscris presque entièrement... Hélas, lorsque je vois le féminisme actuel, je pense qu'on est loin de cet 'âge d'or'!...

Tout en estimant que pour elle-même, il ne s'agit pas d'une théorie, on lui doit déjà une amorce de 'charpente' d'analyse lorsque Marilyn désigne l'accès et la définition comme les 'ingrédients de l'alchimie du pouvoir' qui font que 'nous sommes ainsi doublement et radicalement insubordonnées'. (p. 12). L'essayiste observe ceci : 'L'accès à la case de l'esclave est toujours le privilège du maître. L'esclave qui décide d'exclure le maître de sa case entre en rébellion directe. L'exclusion des hommes non seulement les prive de certains bénéfices (ils n'en mourront pas !), mais d'un contrôle d'accès avec une prétention au pouvoir'. (p. 10) et plus loin : 'L'esclave qui bannit le maître de sa case se proclame libre. La définition est une autre face du pouvoir. (...) Ce sont les puissants qui, normalement, déterminent ce qui se dit et ce qui est prononçable.' (p. 11)

De bonne heure dans ces 'seventies' et plus exactement en 1970, parut ce percutant pamphlet, figurant en tête de For lesbians only: Woman identified woman, signé par les Radicalesbians dont a fait partie Rita Mae Brown. Et tout au moins dans ce manifeste, le lesbianisme est synonyme de 'rage' ou de 'révolte', car leurs auteures écrivent ceci : 'Une lesbienne est la rage de toutes les femmes condensée jusqu'à l'explosion. C'est la femme qui, souvent dès l'âge le plus tendre, agit selon sa tendance intérieure à être un être humain plus complet et plus libre que la société ne le lui permet. (...) (Dommage qu'il n'y ait que des traductions fragmentaires du texte).

Dans un autre article fondamental : L'Evolution de la prise de conscience lesbienne séparatiste, Sidney SPINSTER présente une esquisse du mouvement lesbien séparatiste aux USA, et considère que deux vagues de lesbianisme séparatiste y ont eu lieu : une première, qui démarre début des années '70 et va jusqu'à la fin de cette décennie ; la seconde, à partir de là, jusque maintenant.

Elle retrace la première période à travers la radioscopie de groupes lesbiens séparatistes et leurs magazines tels que 'Spectre', 'Furies', 'Dykes & Gorgons', 'Amazon Analysis', 'Clit papers' and 'Dykes'. Constituée plutôt de lesbiennes venant de formations radicales (allant des droits civiques à l'anarchisme et passant par le féminisme radical) que de féministes hétéros ; et cela même, si peu revendiquent leur séparatisme, la plupart en a déjà entendu parler que ce soit par 'Spectre'... soit par les chansons de Linda Shear et d'Alix Dobkin qu'illustra admirablement ces deux vagues du lesbianisme séparatiste et dont je vous ferai écouter quelques mélodies de 'Lavender Jane loves women' ainsi que d' 'Alix Dobkin & friends'.

Ce premier magazine intitulé 'Spectre' envisage déjà le courant séparatiste comme une 'menace au pouvoir mâle', 'oeuvre dirigée exclusivement vers les femmes' et tient à que 'toutes nos énergies et notre temps soient passés avec les femmes sur des faits qu'iront plus loin que notre libération' (FLO, p. 100). Plus condescendantes au début, non seulement avec les mecs 'opprimés', mais aussi avec les femmes hétéros, elles se radicalisent quelques années plus tard.

'Furies', avec la participation initiale de Ginny Berson, Rita Mae Brown et bien d'autres furent sans doute 'internationalement', le plus connu de ces magazines. Sa série d'articles parus surtout en 1973 furent réédités aux édit. Diana Press, en plusieurs plaquettes, dont une, sous le titre de : Class & feminism (1974), et l'autre : Lesbianism & women's mouvement (1975) compilées toutes les deux par Nancy Myron & Charlotte Bunch.

Vous pouvez en consulter la première aux Archives Lesbiennes et nous en avons traduit des extraits dans 'Les Lesbianaires'.

Ses membres avaient, paraît-il, des définitions différentes du Séparatisme et une polémique s'instaura, entre les lesbiennes, suite à un article de Charlotte Bunch où elle suggérait (prônait) des coalitions au travail avec les hommes. Ce furent les premiers coups portés au séparatisme qui laissèrent ses séquelles... et pas seulement dans les médias de l'époque. En tout cas, pour Lee Schwing et Debora George : 'le séparatisme est une stratégie nécessaire si les femmes souhaitent devenir une force politique avec une base de pouvoir suffisamment solide pour défier le pouvoir mâle' et elles suggèrent que les femmes cessent de sustenter les mecs, à l'occurrence, en espérant qu'ils changent et d'entretenir ainsi l'institution hétérosexuelle — concept assez neuf dans la terminologie lesbienne de l'époque.

Une année après, paraît "Dykes & Gorgons" qui s'attaquent au sexisme, "source de toutes les oppressions" et "à débarrasser le monde des hommes". Comme fait remarquer Sidney, ce qui était à la fois, inédit et effrayant avec elles, "c'est que ce monde exclusivement de femmes qui se dégageaient de leurs papiers, émanait d'une collective qui l'avait présent à l'esprit."

En 1973, des groupes lesbiens séparatistes fleurissent un peu partout en Amérique tandis qu'à Seattle paraît un document de base pour lesbiennes, réalisé par 4 Gouines blanches, de classe moyenne inférieure, dont 2 Juives, à partir duquel d'autres lesbiennes créèrent leurs groupes respectifs. C'est The Amazon analysis, estimé par certaines comme "un trésor particulièrement précieux" dans le renforcement de l'identité et des analyses lesbiennes. Composée de 6 chapitres : matriarcat, patriarcat, séparatisme, les mères lesbiennes, quelques problèmes parmi notre mouvement (racisme, âgisme, classisme, élitisme, fausses divisions, homanisme etc.)

(Je ne suis pas sûre qu'il s'agisse de l'exemplaire que nous possédons aux Archives avec ce même titre et aux mêmes éditions...)

Alix Dobkin s'en souvient encore : 'J'ai entendu le terme Séparatiste la première fois, lorsque Liza Cowan et moi, nous nous sommes procuré The Amazon analysis de Seattle... Nous étions tellement enthousiastes comme si nous n'avions jamais lu quelque chose de si fort !'

Les parties qui ont fait plus de vagues sont celles concernant la maternité, le racisme et suite aux débats parfois houleux, 'ce groupe fut amené à revoir ses positions par rapport aux femmes hétéros de couleur et même au Séparatisme'.

Trois longs articles anonymes sur cette question, les 'CLIT Papers', parurent à l'intérieur de 'Off our backs' en '74. Largement diffusés parmi les lesbiennes, défoulant et provocateurs, très offensifs contre la 'forteresse patriarcale', dans un tout 'nouveau style' d'écriture qu'on aurait tendance à dire décousu. 'Peu de lesbiennes étaient d'accords avec tout ce qu'y était dit, mais beaucoup admiraient leur sens de l'audace et de l'humour' — nous raconte Sidney. Un n° 4 réapparut en 1980 dans 'Oob' et 'Green Mountain dyke news'.

'La plupart des femmes que je connais se sont nommées elles-mêmes Séparatistes après '76 ou étaient considérablement influencées par les écrits de profs Séparatistes telles que Mary Daly, Marilyn Frye, Julia Penelope et Sarah Hoagland. Parmi, il y a des lesbiennes blanches de toutes les classes, allant des pauvres aux riches et un couple de Lesbiennes noires' (...)

'Mais Gynecology/l'oeuvre de Daly/a pu se trouver dans une librairie tandis que 'Sinister wisdom' dans aucune.'

Toujours en '74, Liza Cowan et Penny House ont sorti '**Dyke**' une revue trimestrielle Lesbienne Séparatiste 'de politique et d'analyse lesbiennes' sur des thèmes tels que les lesbiennes ethniques, les animaux de compagnie (suite auquel, se sont fait traiter de folles) et qui a tenu le coup pendant trois ans.

La première nous le décrit de façon savoureuse : 'À la fois, outrageusement séparatiste, mais aussi très élégante, pour nombreuses lectrices avec beaucoup de choses dans tous les sens, mais pour d'autres, une merveille. Nous le vendions uniquement aux femmes, propositions des abonnements seulement aux femmes et aussi exclusivement dans les librairies de femmes. (...) Nous avons réimprimé 'Clit Papers' et développé de nouvelles analyses séparatistes. (...) Nous avons publié un essai historique, celui de JR Roberts au sujet des lesbiennes vagabondes dans les années '30 et avons tourné un essai-photo sur Alice Austin, photographe lesbienne du XIXe.s. (...) A mon avis, ce magazine lesbien reste toujours culotté et provocateur ! Pourtant, tout aussi beau et délicieux que nous l'étions ! ' (Liza Cowan, aug. '81)

Attaqué comme toute revue séparatiste, ce qui fit sa force et son originalité, fut sa diffusion exclusivement parmi les femmes, tandis que sa 'faiblesse' provenait plutôt de ses manques de position concernant le racisme et les classes sociales...

Nous venons de mettre le doigt sur un des aspects représentatif (formel ou formaliste?) de ce Séparatisme : le label de diffusion (ce contre-pouvoir de l'accès évoqué précédemment) soit 'pour Femmes seulement', devenu depuis assez courant du côté anglo-saxon, aussi bien pour des périodiques, que pour des éditions (Onlywomen Press), ainsi que d'autres manifestations, mais encore : 'Par et pour pour lesbiennes seulement', sinon produite par des lesbiennes radicales pour lesbiennes seulement', comme furent les 'Amazones d'Hier, Lesbiennes d'Aujourd'hui', et même : « By, for & about lesbians » de « Lesbian Review of books ».

La seconde vague Séparatiste, selon Sidney Spinstor est marquée par l'avènement surtout anglo-saxon, de la pensée de Mary Daly (philosophe, théologienne et mystique, pour moi trop hermétique et inaccessible) (2), mais aussi une prolifération de travaux et d'écrits, d'un bon nombre d'individualités telles que Monique Wittig, Julia Penelope et de collectifs de lesbiennes radicales...

De manière, comme prétendent certaines dans une conception un peu trop libérale : 'chaque séparatiste peut faire des choix concernant les modes de séparation qui comportent le plus de pouvoir pour nous. Chacune de nous peut trouver des aspects fondamentaux de séparation pour nous-mêmes. Ce n'est qu'un processus'.

Je ne pense pas que ce soit le cas de la plupart des lesbiennes, comme Anna Lee qui nous raconte 'être devenue progressivement séparatiste. C'est arrivé 12 ans après que je me sois déclarée lesbienne. Chaque année, je sors un peu plus du placard et j'espère que le processus de ma sortie du placard puisse continuer. Actuellement, je revendique et affirme malgré de terribles pressions, tout ce que je suis — une lesbienne noire séparatiste. (...)' (p. 15)

Ou comme résume Victoria Ramstetter : 'De l'autre côté de la pièce, il y a l'excitation de découvrir les aspects plus tendus de cette séparation. Pour plusieurs, la chose vitale est de vivre en autarcie sur une terre de femmes. Pour d'autres de développer une éthique d'affirmation lesbienne non-patriarcale dont le langage est son point vital. Celui-ci sans doute, affecte là où nous choisissons de vivre et comment nous choisissons de gagner de l'argent... si nous avons un choix dans ce domaine.' (p. 15) Et c'est bien cela une des questions cruciales !

Sidney termine son article disant sa frustration à propos d'une question toujours pas creusée : 'Je continue à me demander : qu'advient-il lorsque nous aurons étendu tout cet espace dont nous avons besoin pour femmes uniquement, pour lesbiennes seulement, espace séparatiste ? Qu'est-ce que nous en avons fait et qu'est-ce que nous ferons avec cela ?

A première vue, Sidney Spinstler ne fait pas allusion, dans sa contribution, mais des extraits significatifs tels que les ‘fondements du lesbianisme séparatiste’ de : Feminismo primero/feminist first de Katharine Hess, Jean Langford et Kathy Ross — figurent également dans la présente anthologie (aux édit. Tsunami Press, 1970, version bilingue ; traduction de quelques passages dans ‘Les Lesbianaires’ n° 15) déclarent ceci : ‘Le terme séparatisme lesbien a été utilisé pour exprimer beaucoup de luttes politiques distinctes. Pour nous, il ne signifie ni une façon de promouvoir des sujets exclusivement lesbiens ni une façon de protéger les lesbiennes de l’hétérosexisme dans les groupes politiques, mais plutôt une possibilité de donner la priorité au féminisme.

Nous voulons distinguer clairement les intérêts des femmes de ceux des hommes afin de pouvoir agir du côté des femmes. L’institution de l’hétérosexualité obstrue ce processus parce qu’elle enseigne aux femmes à considérer nos intérêts identifiés à ceux des hommes au lieu que ce soit en opposition. Nous ne pouvons pas persuader les hommes en tant que groupe qu’ils seront bénéficiaires de la libération des femmes, car ce n’est pas vrai. Les hommes reçoivent des bénéfices matériels de l’oppression des femmes : une meilleure rémunération, des conditions de travail plus avantageuses, le travail domestique gratuit, positions ascendantes, domination dans les relations sexuelles, etc.’

Nous voyons partout ce qui vient d’être lu qu’on est loin d’être sortie de l’ambiguïté du ‘féminisme’...

Partant de l’idée que le Séparatisme lesbien ‘doit être vu dans le contexte d’autres mouvements séparatistes’, la contribution de Bette S. Tallen, datant de ‘83 : Lesbian Separatism : a historical comparative perspective (Le Séparatisme lesbien : perspective historique et comparative) procède, non seulement, à une évaluation des formes existantes de séparatismes : Juif, noir (classique et moderne), mais s’attarde à élucider la distinction primordiale entre séparatisme et apartheidisme ou ségrégation en soulignant l’apport d’un militant des Black Panthers.

‘Distinction critique’, comme relève encore Bette Tallen, ‘entre une ségrégation qui est imposée par un oppresseur et le séparatisme qui est choisi par l’opprimé’.

Ancré comme tout séparatisme sur la Résistance, le refus de la culture dominante et la nécessité de s'autodéfinir, le séparatisme lesbien selon elle, débute dans une période de profonde crise sociale, suppose 'une prise de conscience de notre oppression de femmes et de lesbiennes', s'épanouit/je dirai se confronte ! /au long du mouvement féministe des années '80, en le débordant et le 'poussant dans ses ultimes retranchements'. Et va de citer Abbott & Love : 'Les féministes qui ont des hommes dans leurs vies... se plaignent que des sentiments merveilleux d'indépendance, de possession de soi et d'autodétermination qu'elles éprouvent lorsqu'elles sont entourées de femmes disparaissent dès qu'elles retournent à la maison et sont dominées par des hommes au lit.'

Accorder aux femmes sinon pas aux lesbiennes — pivot du lesbianisme — nos énergies de base, cet engagement implique l'indépendance et l'autonomie. Mais contrairement aux autres séparatismes, il ne vise pas nécessairement l'établissement d'un état indépendant (allusion à Lesbian Nation de Jill Johnston), mais plutôt l'acquisition d'une identité autonome et d'une communauté solide.

Après avoir passé en revue et répondu à certaines remarques et critiques sur le racisme, l'élitisme, notamment celles de Barbara Smith, Tallen lui rétorque que 'les mouvements séparatistes dans notre histoire ont traditionnellement fait appel aux plus pauvres et aux plus opprimés' et termine en synthétisant ainsi : 'Le sujet fondamental de cet article est de démontrer que le séparatisme est une réponse fréquente et valable à une situation où un groupe dominant cherche à définir et contrôler l'existence d'une minorité dissidente. Le séparatisme n'est pas une impulsion secondaire ni une expression de privilège.'

Dans ce fatras foisonnant d'idées souvent un peu confuses (synchrétique) et parfois trop abstraites et déconnectées du quotidien de la majorité des lesbiennes : le soi (ontologique), pureté, matriarcat, valeurs féminines et j'en passe — c'est compréhensible qu'à un moment donné, il y ait eu le besoin lucide et exigeant, venant du courant des lesbiennes radicales ou proches, de revenir sur des faits concrets. Car d'autant plus 'quand on se targue de radicalisme et qu'on pose l'oppression des femmes qui est la plus ancestrale, antérieure au capitalisme dans des termes dépourvus de ses bases matérielles que sont l'hétérosexualité, comme fondement majeur et central de cette oppression (autour de laquelle viennent se greffer toutes les autres) et du système politique qui en découle, la subordination de la classe des femmes à celle des hommes'(3).

Comment s'étonner de passer à côté non seulement de nos racines (à savoir les mécanismes d'oppression), mais aussi des histoires de nos vies au pluriel et de l'Histoire de nos luttes de libération... toujours en construction ?

Et pour corroborer ce que je viens de dire : voir, sinon pas l'adhésion, un rapprochement convergent de plusieurs têtes de proue de lesbiennes Séparatistes de cette seconde vague, telles que Sarah Hoagland, Elana Dykewomon, Julia Penelope au lesbianisme radical.

Il y avait en fait, une analyse déficitaire à remplir dans la perspective et stratégie Séparatistes (par rapport au féminisme matérialiste et radical) et qui se concrétise, par exemple, dans l'oeuvre de Wittig, un 'de ces écrivains et penseurs inconnus du grand public, peu ou mal lu, mais dont l'influence souterraine nourrit au long cours les recherches les plus avancées', au dire de Michèle Causse.

Comme le remarque si bien M-H Bourcier dans : Wittig la politique (in : La Pensée straight de Monique Wittig - éd. Balland, 2001, p. 30) : 'la pensée straight c'est aussi le féminisme straight des années '80', avec son 'imposition' (obligation) de 'l'identité féminine', et j'ajouterai, la 'réhabilitation de l'hétérosexualité', la première théorisée par A. Rich et la seconde par Emmanuelle de Lesseps. Donc, ce fut avec un soulagement et une exultation prémonitoires que nous avons lu : La Pensée straight et On ne naît pas femme de Monique Wittig ('QF', n° 7 et n° 8) annonceurs de la rupture entre la politique lesbienne et l'hétérofémisme et devenus par la suite deux de ses 'textes-cultes'. L'essor du lesbianisme radical dans les années '80, en Europe, au Canada, lui est irrévocablement redevable et cela constitua pour beaucoup d'entre nous un tournant décisif de nos consciences et existences politiques.

Je tiens à vous rappeler que Josiane Doyen et moi, avons eu l'honneur, d'animer ici au bistrot lesbien, un hommage à Monique Wittig et à son oeuvre radicale et universaliste — trois exposés, illustrés par des lectures et des analyses bio-bibliographiques.

Lors du second exposé, Josiane, paraphrasant Louise Turcotte, dans son article La Révolution d'un point de vue (/in:/La Pensée straight de Monique Wittig), déclare ceci : 'Monique Wittig est à la fois un nom associé au Mouvement de libération des femmes, un écrivain marquant de la seconde moitié du XXe. Siècle et un des plus grands penseurs contemporains, par ses textes théoriques qui remettent radicalement en question les fondements de l'approche féministe contemporaine.'

Et Josiane poursuit : ‘de plus, il faut comme le fait MH Bourcier dans Wittig - la politique : ‘insister sur les deux pôles que sont la France et les Etats-Unis pour saisir l’importance de l’oeuvre de Monique Wittig, saluer son courage de se nommer toute sa vie ‘lesbienne’, voire ‘gouine’ et dire aussi que sa théorie lesbienne s’appuie initialement sur une analyse féministe matérialiste de l’oppression des femmes.’

En fait, s’il y a une ‘éclaireuse’ avertie de Wittig et du lesbianisme radical, c’est bien Louise Turcotte qui n’a pas lésiné sur le nombre d’articles consacrés à la compréhension de cette auteure et de ce sujet ; notamment dans un de ses premiers articles, datant de ‘82, Séparatisme et radicalisme — Une analyse des différences et des similitudes, co-signé avec Ariane Brunet (‘AHLA’, vol. IV, n° 4, mai ‘86).

Après un aperçu des idées principales de différents groupes et périodiques séparatistes, les confrontant d’une part à deux postulats :

- 1) ‘Les lesbiennes séparatistes se définissent comme féministes en préconisant la séparation avec les hommes comme analyse et pratique de vie ;
- 2) A défaut de cela, par des mentions de visibilité ‘by & for lesbians’ et tantôt ‘for women only’ ou ‘for lesbians only’, et par ailleurs au racisme. Les auteures insistent sur la ‘diversité des séparatistes et des séparatismes...’, déplorent l’analyse féministe qui amène non seulement à la réduction de l’hétérosexualité à une orientation sexuelle ainsi qu’à un renforcement de l’invisibilité politique des lesbiennes. En fait, pour Ariane et Louise, ‘le concept de la différence est inhérent à l’hétérosexualité’ et il n’y a que des dominants qui peuvent s’octroyer le droit ‘de voir l’autre comme différent. Mais pour voir l’autre différent, il faut considérer sa propre différence comme la norme, et ce, parce qu’on a le pouvoir et le contrôle’ — argumentent-elles.

Et de conclure : ‘Si notre analyse est divergente des analyses faites par les séparatistes mentionnées, par contre une analyse radicale va de soi avec une pratique séparatiste. Pour nous, une pratique séparatiste signifie être en rupture avec l’hétérofémisme et le mouvement gai, avoir une pratique de vie axée essentiellement sur la visibilité de plus en plus grande des lesbiennes, en tant que force politique capable de lutter contre toutes les formes que prend l’hétéro-oppression.’ (p. 50)

Entre parenthèse ou plutôt en illustration pour le continent européen, si vous lisez les innombrables articles et tracts de collectifs lesbiens radicaux de l'époque, ils vont tous dans le même sens. Ainsi, pour nous le lesbianisme n'est pas — comme d'ailleurs l'hétérosexualité — une forme 'inoffensive' de sexualité ou de désir, mais bien une pratique de vie, un choix politique, une forme de résistance à un rapport de pouvoir et d'appropriation aussi bien du domaine du 'privé' (domestique, familial, sexuel) que du 'collectif' (soumission des femmes dans le travail, la rue, etc.) ('Les Lesbianaires', n° 7, mars '83, p. 19-20)

C'est dommage de ne pas y voir figurer des textes provenant des lesbiennes séparatistes d'Italie et d'Angleterre. Je m'étonne aussi que de périodiques très chouettes et engagées dans le séparatisme lesbien ne fassent aucun objet d'analyse ni de mise en valeur comme 'The Lesbian insighter-inciter-insider', 'The Lesbian ethics' (bien que d'existence plus récente, '84 — '95). Et cela, à part le petit témoignage de Thrace dont nous avons traduit son article pragmatique et stimulant : Propositions d'action pour un mouvement lesbien révolutionnaire d'un point de vue lesbien séparatiste et un bref remerciement à Billie L. Potts, auteur de : Owning jewish separatism and lesbian separatism (V. Biblio).

Hélas, les derniers dérapages et récupérations féministes radicales, d'une part, dans le fourre-tout genristo-queer et par ailleurs, les nouveaux soubresauts nationalisto-intégristo-religieux, orchestrés souvent par l'extrême droite que ce soit dans certains pays Européens, à l'Est comme à l'Ouest, la Belgique, l'Italie, se revendiquant souvent 'séparatistes' ainsi que la montée de l'intégrisme islamiste... nous amènent à revoir nos stratégies de lutte, mais avant tout, probablement, à revenir aux bases matériellement radicales de nos analyses en vue encore et toujours d'une Résistance efficace, d'un mouvement politique lesbien porteur de projets lesbiens concrets, durables dans une lutte opiniâtre et solidaire contre les différentes oppressions.

Ce voyage ne serait pas complet si je ne vous parlais pas du Lesbianisme Séparatiste au présent, surtout des SEPS auteures de : Dykes loving dykes (Oakland, Battleaxe, 1990) et parmi elles, Linda Strega, une lesbienne survivante du cancer, auteur de plusieurs articles, témoignages et avec qui j'ai échangé un courrier. Autour des SEPS, il y a comme une rose des vents... ses ramifications créatrices et solidaires, tantôt en Europe tantôt aux EU. Ce sera avec une de celles-ci, Barbara Ester : More of it, que je terminerai (cadeau d'une autre Sep Autrichienne lors d'une rencontre mémorable à Bologne en 1996).

Par ailleurs, grâce à nos Archives, nous avons connaissance, par-ci par-là, de petites entités lesbiennes séparatistes qui mettent sur pied des espaces lesbiens (les Desiderandae en Italie du Sud), (co) organisent des colloques ('Bagdam-Espace lesbien'), des Festivals de film ('Cineffable') ou de musique (Innsburg), gèrent un magazine formidable 'Sinister Wisdone', et animent une antenne TV pour lesbiennes 'Lesvideobstinées', et qui mettent ainsi en pratique cette non-mixité nécessaire au développement du mouvement, de la pensée lesbienne radicale et séparatiste.

Ici, en Belgique je citerai les 'Archives', le défi lancé au 'bistrot lesbien' et 'Garance', groupe de self-défense (destiné aux femmes et filles !).



Notes

(1) Julia Penelope à qui l'on doit le terme 'hétéropatriarcal' (et un nombre considérable d'articles, essais, compilations) dont For lesbians only, avec SH, le fameux Call me lesbian — lesbian lives, lesbian theory (Freedom, Crossing Press, 1992) et The lesbian perspective (in : Lesbian philosophies and cultures -edit. Jeffner Allen. NY, State University of NY Press, 1990), Quel passé voulons-nous nous réapproprié ? ('AHLA', vol. IV, n° 1, juill. '85)... cela pour être très succincte.

(2) Aux lectrices francophones qui le souhaitent, je les renvoie à un extrait de Pure lust : Notes pour une ontologie du féminisme radical ainsi qu'à une interview de cette philosophe par Michèle Causse, publiée dans 'Vlasta', n° 3, hiver '84, p. 21-34

(3) DARGENT, Isabel – Pour une approche de la question 'radicale' dans la production bibliographique lesbienne/féministe des années '70. 'Les Lesbianaires', n° 41, avr. 2002, p. 2.

LESBIANISME

Quelques références biblios. Lesbianisme Radical/Séparatiste

A. Ouvrages

1. CLASS & feminism. A collection from The Furies edited by Nancy MYRON & Charlotte BUNCH.
Baltimore, Diana Press, (1974), 90 p.
2. DALY, Mary – Gyn/ecology. The Metaethics of radical feminism.
Boston, Beacon Press, (c. 1978), XVIII-485 p., ill.
3. DYKES Ioving dykes. Dyke Separatist politics for Lesbians only /by: /
Bev Jo, Linda Strega, Ruston.
(Oakland, Battleaxe, c 1990), 342 p.
4. FEMINISMO primero – un ensayo sobre separatismo lesbiano Feminist first – an essay
on lesbian separatism. /Katharine Hess, Jean Langford et Kathy Ross.
Seattle, Tsunami Press, (1981). 111 p.
5. FOR Lesbians only. A Separatist anthology. Edited by Sarah Lucia Hoagland & Penelope.
(London), Onlywomen Press, (1988), XII-596 p.
6. GRIMARD-LEDUC, Micheline – L'Ile des amantes. Essai/poèmes.
(Ottawa, éd. de l'auteur, 1982), 70 p.
7. HOAGLAND, Sarah Lucia – Lesbian ethics : toward value.
Palo Alto, Institute of Lesbian Studies XV – 351 p., ill., phot.
8. LESBIANISM & Women's movement. A collection from The Furies edited by Nancy
MYRON & Charlotte BUNCH.
Baltimore, Diana Press, (1975), 104 p.
9. LESBIANISME et féminisme. Histoires politiques. Sous la direction de Natacha Chetcuti
et Claire Michard.
Paris, L'Harmattan, (c. 2003), 316 p. – « Bibliothèque du féminisme ».
10. PENELOPE, Julia – Call me lesbian – lesbian lives, lesbian theory.
Freedom. The Crossing Press, (c. 1992), XVII-155 p.
11. WITTIG, Monique – On ne naît pas femme – La Pensée straight. /In:/La Pensée straight.
Paris, Ed. Balland, (c. 2001), p. 51-64 ; 65-76.

B. Revues

12. Allons-y « gaiement » avec nos différences ! Tract du 24.10.81
« Le Féminaire », n° 4, nov. '81, p. 38-39
13. BROWN, Rita Mae – La Forme des choses à venir. /In:/Lesbianism and the women's movement. Edit. Nancy Myron & Charlotte Bunch. /Extrait trad. /Y. Bariat.
« Les Lesbianaires », n°7, mars '83, p. 24-30
14. BROWN, Rita Mae – Roxanne Dunbar.
« Amazones d'Hier, Lesbiennes d'Aujourd'hui », vol. IV, n° 3, janv. « 86, p. 92-101
15. BRUNET, Ariane et TURCOTTE, Louise – Séparatisme et radicalisme. Une analyse des différences et des similitudes.
« Amazones d'Hier, Lesbiennes d'Aujourd'hui », vol. IV, n° 4, mai « 86, p. 40-51
16. DALY, Mary – Notes pour une ontology du féminisme radical (extraits).
Traduction de Michèle Causse.
« Trivia », n° 3, hiver '84, p. 31-34
Rencontre avec M. Daly (Interview réalisée à Londres le 11.06.84 par Michèle Causse)
« Trivia », n° 3, hiver '84, p. 21-30
17. De la Paix sexuelle à la paix sociale... en Belgique – Communiqué historique présenté par des Lesbiennes Radicales à l'émission « Klet' Mariette » (radio féministe) le 14.03.81
« Les Lesbianaires », n°7, mars '83, p. 19-20
18. FRYE, Marilyn – Quelques réflexions sur le séparatisme et le pouvoir.
/Extraits trad./ N. V. de Ven.
« Les Lesbianaires », n°6, nov. '82, p. 4-14
19. HOAGLAND, Sarah Lucia – Introduction/à : /Pour lesbiennes seulement :
une anthologie séparatiste. (Extraits traduits par Claudie Lesselier).
« Bulletin des ARCL », n° 8, févr. '89, p. 3-8
20. LESBIANAIRE (les) et d'autres Lesbiennes Radicales – Journée des femmes mixte
ou... quand le féminisme s'ouvre à l'opresseur. /Tract/.
« Les Lesbianaires », n° 7, mars '83, p. 12-13
21. LESBIANISME (le) et le mouvement des femmes : introduction /Charlotte BUNCH &
Nancy Myron. Trad. De Micheline Grimard.
"Amazones d'hier lesbiennes d'aujourd'hui", vol. IV, n° 2, nov. '85, p. 104-108
22. LESSELIER, Claudie – Sur l'anthologie séparatiste – For Lesbians only.
« Bulletin des ARCL », n° 8, févr. '89, p. 8
23. MNASIDIKA – Vedetta/vendetta.
« Les Lesbianaires », n° 5, mai '82, p. 32-33
24. POTTS, Billie L. – Owning Jewish separatism and lesbian separatism '82
"The Lesbian inciter", n° 9, déc. '82, p. 29-30
25. QUAND l'hétérofémisme faisait encore figure de féminisme... Tract du 3.10.81
« Le Féminaire », n° 4, nov. '81, p. 36-37

26. SEPARATISME économique. /Extrait de: Feminismo primero – un esayo sobre separatismo lesbiano / Feminism first – an essay on lesbian separatism/ Katharine Hess, Jean Langford & Kathy Ross. Trad. De la version espagnole par Isabel Dargent.
« Les Lesbianaires », n° 15/16, janv. '86, p. 39-41
27. SISTERS Interview de deux femmes noires lesbiennes séparatistes.
« Clit 007 », n° 9, déc. '83, p. 10-11
« Les Lesbianaires », n°11, juin'84, p. 17-18
28. SMALL, Margaret – Les lesbiennes et la situation des femmes en tant que classe /In: Lesbianism and the women 's movement. Edit. Nancy Myron & Charlotte Bunch.
/Extrait trad.:/N. Van de Ven.
« Les Lesbianaires », n° 15/16, janv. '86, p. 29-34
29. STREGA, Linda – Lettres à ILIS
« Clit 007/ILIS », n° 18, mars '86, p. 17-18
30. THRACE – Proposition d'action pour un mouvement lesbien révolutionnaire d'un point de vue lesbienne séparatiste. (« The Lesbian inciter », n° 3, apr. 81).
/Extrait trad.:/N. Van de Ven.
« Les Lesbianaires », n° 6, nov. '82, p. 15-22
31. WITTIG, Monique – La Pensée straight.
“Amazones d'hier lesbiennes d'aujourd'hui”, vol. III, n° 4, mars '85, p. 5-18
- On ne naît pas femme
“Amazones d'hier lesbiennes d'aujourd'hui”, vol. IV, n° 1, juill. '85, p. 103-118